



## L'actu

Des heurts ont éclaté la semaine dernière lors d'une manifestation des opposants au projet de mégabassines de Sainte-Soline, dans les Deux-Sèvres. Les affrontements avec les gendarmes ont été qualifiés d'« écoterrorisme » par le ministre de l'Intérieur. Un terme nouveau derrière lequel se cache une crainte de la part du pouvoir : celle que des oppositions écologistes à des projets locaux ne donnent naissance à des bastions radicaux indélogeables.



Sur le causse du Larzac (Aveyron), le 18 août 1974. Des militants pacifistes et des agriculteurs manifestent contre l'agrandissement du camp militaire du plateau.

## « Faites labour, pas la guerre »

En 1971, le gouvernement annonce un projet d'extension du camp militaire sur le plateau du Larzac. Le début d'un combat qui durera dix ans pour ses opposants et qui tiendra tout un pays en haleine.

CHRISTEL BRIGAUEAU

**SUR CETTE LANDE** calcaire hérissée de pierres crayeuses, royaume du vent et des moutons, personne ne parle encore de ZAD. Il s'agit pourtant de cela, en cette fin d'hiver 1975, sur le plateau du Larzac. Quatre ans plus tôt, le gouvernement a annoncé lors d'un meeting politique de l'UDR gaulliste le projet d'agrandissement du camp militaire dont l'entrée donne sur un village au nom prédestiné : La Cavalerie. De 3 000 ha, le champ de manœuvres aveyronnais doit passer à près de 17 000 ha. Il faut s'adapter au progrès des canons et des chars, qui tirent toujours plus loin, roulent toujours plus vite. Des hectares de causse, le long de la nationale 9 au sud de Millau, doivent passer sous

contrôle militaire. Mais la conquête n'est pas acquise, car si le Larzac ressemble à un désert, il n'en est pas un. Des paysans vivent là, vivent bien, et veulent rester.

### Ils emmènent des brebis paître sur le Champ-de-Mars

Parmi ces durs à cuire, il y a Auguste Guiraud. Brun, un béret noir sur le crâne, veste marron tendue par une carrière de 2 m, robuste comme la pierre du pays et, à ses pieds, le petit demier qui s'accroche à sa jambe. Cet éleveur de moutons et sa femme Marie-Rose ont sept enfants. À rebours des clichés véhiculés par le pouvoir sur un bout du monde privé de tout, leur maison ne manque ni d'eau ni d'électricité. Leur exploitation alimente en lait les prospères fromageries de Roquefort.

Le couple veille également sur 300 brebis à la Blaquière, une bergerie construite dans la joie et l'illégalité par les opposants au projet aidés par une foule de sympathisants venus de toute la France, à partir de l'été 1973. L'édifice en pierre de taille a été payé grâce à la désobéissance de contribuables qui ont décidé de « confisquer » à l'État 3 % de leurs impôts pour les reverser aux tribuns du Larzac.

Le couple a aussi signé le « pacte des 103 », cet engage-

ment des familles du plateau, pris le 28 mars 1972, à refuser solidairement toutes propositions de rachat de leurs terres. Ils sont même déterminés à en racheter pour lutter contre l'extension du camp militaire, jusqu'à l'abandon du projet. Pour se faire connaître, ils ont mené des brebis paître sur le Champ-de-Mars, ont manifesté en tracteur, sont montés à pied à Paris, ont créé un centre d'information et des fanzines. Le Larzac n'est plus ce paysage lunaire que les citadins traversent avec ennui sur la route des vacances. Ils s'y arrêtent.

### Trous dans le gryuère

Des sympathisants aident les paysans à racheter des parcelles sur le site du projet, comme on ferait des trous dans un gryuère. « Le Canard enchaîné » participe à ce Monopoly rural en acquérant pour 600 francs un lopin de 70 ares en plein milieu des positions militaires. « Le commando du Canard » a réussi, de haute lutte, à occuper sur le Larzac la parcelle N 89 section 0 », fanfaronne le Palmipède.

Le 17 août 1973, 60 000 personnes piétinent dans les champs au son de la guitare folk de Graeme Allwright, qui reprend Bob Dylan et Leonard Cohen en français. Elles sont 100 000 l'été suivant à scander « Nous garderons le Larzac » et à y ajouter un slogan au style

plus chevelu : « Faites labour pas la guerre ».

Mais au sortir de cet hiver 1975, particulièrement rude pour les brebis et ceux qui les mènent, l'usure tire les traits. L'opposition avec les partisans de l'extension du camp, notamment les commerçants qui vivent grâce aux militaires du secteur, s'est durcie. Les tentations sont fortes de part et d'autre de passer à l'action directe. À plusieurs reprises depuis cinq ans, le plastic a rempli la lutte de son odeur âcre. À Millau, le 20 février, le bureau et tout le mobilier des agents chargés de l'enquête publique sur le rachat des parcelles ont fini sur la chaussée, et le dossier d'enquête a disparu par la même occasion.

### Après l'élection de Mitterrand, les militaires rendent les armes

« Nous sommes doux comme des moutons », rassure Auguste Guiraud, face aux journalistes d'Antenne 2 venus l'interroger le samedi 8 mars 1975 au soir. Mais quelques heures plus tard, à 3 heures du matin, le médiatique paysan, son épouse, leurs sept enfants et le berger qui travaille avec eux sont tirés du lit par la violence la plus extrême : une charge de plastic vient d'exploser devant leur porte, faisant se soulever la toiture et flamber la cuisine

dont il ne reste plus grand-chose, à part la casserole de fer sur le poêle et la télévision intacte sur un coin de la table en formica. Une brique a volé dans le berceau du bébé. Par miracle, l'attentat n'a tué personne mais « le ton a changé » relèvent les reporters de la 2 qui étaient restés sur place. Face caméra, Auguste a la mâchoire serrée sous son béret. Le crime n'est pas revendiqué mais le message est passé cinq sur cinq : il s'agit d'effrayer les 103... qui déjà ne sont plus que 94.

Les opposants gardent pourtant leur cap non violent, un slalom sur corde raide, qui consiste à franchir la ligne de la légalité mais pas celle de l'action violente. En 1978, une nouvelle marche vers Paris en 25 étapes les fait renouer avec la ferveur populaire. Et en 1981, l'arrivée de François Mitterrand à l'Élysée signe la victoire des paysans en lutte du Larzac. La bergerie de la Blaquière trône toujours sur le causse, on la visite comme le mémorial de la première et plus grande lutte écologiste victorieuse en France. Les auteurs de l'attentat contre la famille Guiraud n'ont, en revanche, jamais été trouvés. L'enquête a été classée sans suite.

À lire : « Le Peuple du Larzac », de Philippe Artières, Éditions La Découverte, 2021.

Le 8 novembre 1978, des paysans et militants partent de la bergerie de la Blaquière — la maison d'Auguste Guiraud (à l'arrière-plan, au centre, avec un béret) — pour aller manifester à Paris contre le projet d'extension du camp d'entraînement de l'armée.

